

Sur les marches du temple d'Angkor

(Qui est qui et qui fait quoi ?)



ĐINH Trọng Hiếu, JJR 1956

En voulant voir de plus près la réalité des choses, en marge d'une exposition sur les « photographes pionniers » en Indochine¹ (au CARAN, Centre d'Accueil et de Recherches des Archives Nationales, Mars-Avril 2014), je me suis pénétré au moins d'une vérité. Cette notion de « pionnier » cache un piège : quand on croit qu'un photographe a été « pionnier » quelque part, on va découvrir un autre plus « pionnier » que celui-ci. C'est ainsi qu'Emile Gsell (1838-1879), souvent présenté comme étant le « premier » photographe à effectuer de nombreux clichés du temple d'Angkor² n'était pas vraiment le premier, puisqu'un photographe écossais, John Thomson (1837-1921), avait photographié ces ruines dès les premières semaines de mars 1866, alors que Gsell ne le fera qu'entre le 25 juin et le 2 juillet de la même année. C'est ce qui ressort de l'excellent travail de Jérôme Ghesquière, responsable des Archives photographiques du musée Guimet³. Doudart de Lagrée, impressionné par les clichés de Thomson, fera appel aux compétences de Gsell lors de l'expédition d'exploration du Mékong, placée sous sa direction. Les déboires du photographe Gsell ne font que commencer, lesquels entraîneront ceux des rédacteurs de notices biographiques de Wikipédia. Ce sera mon propos d'aujourd'hui.

Remontons un peu le temps. Nous savons que la photographie fut découverte vers les années 1830, néanmoins peu de livres imprimés bénéficièrent dans l'immédiat d'une illustration photographique, sauf en encollant des tirages à l'albumine entre les pages, ce qui coûtait fort cher et n'était accessible qu'à des éditions de luxe. Cette situation était imputable aux techniques d'impression de l'époque, incapables de reproduire la photographie, autrement que par le truchement de la gravure, technique vieille de plusieurs siècles et connue dans l'illustration ou dans la vulgarisation (restreinte) des images. L'innovation au XIX^e siècle consistait

¹ http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm156/gm156_TemoignageQuiTranche.pdf

² http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Gsell

Voir également l'article de Nguyễn Đức Hiệp : <http://khoaocnet.com/2012/04/19/nguoy%E1%BB%85n-d%E1%BB%A9c-hi%E1%BB%87p-vai-net-v%E1%BB%81-cac-nha-nhi%E1%BA%BFp-%E1%BA%A3nh-t%E1%BB%AB-cu%E1%BB%91i-th%E1%BA%BF-k%E1%BB%B7-19-d%E1%BA%BFn-d%E1%BA%A7u-th%E1%BA%BF-k%E1%BB%B7-20-2/>

³ Voir : Franchini, Ph. (dir.), *Des photographes en Indochine*. Marval, 2001., p. 224.

principalement à utiliser des gravures sur bois ou sur plaques métalliques, d'après des modèles photographiques. C'était ce qui arriva à la fameuse photographie que Gsell laissa de la non moins fameuse Commission d'exploration du Mékong, alors au repos sur les marches d'Angkor.



Fig. 1. Photographie des six membres de la Commission d'exploration du Mékong. (Phot. Emile Gsell, 1866. Société de Géographie). De gauche à droite : MM. de Lagrée, de Carné, Thorel, Joubert, Delaporte, Garnier.

Lors de la parution du *Voyage d'exploration de l'Indo-Chine*⁴, si la photographie d'Emile Gsell a été utilisée pour la gravure se trouvant à la page 27 de l'ouvrage, le nom de Gsell n'apparut qu'à la « Table des gravures, inscriptions, cartes et plans », page 575. Deux signatures y figurèrent par contre : en bas à gauche, celle du graveur, H. Koch, et en bas à droite, celle d'Emile Bayard. Ce qui nous intéresse ici, c'est que cette gravure était faite d'après une photographie inversée horizontalement, probablement dès le tirage, avec mention du nom des six membres, ainsi que quelques ajouts de détails : deux chapeaux occidentaux et un chapeau

⁴ Titre complet de l'ouvrage : *Voyage d'exploration de l'Indo-Chine*⁴ effectué pendant les années 1886, 1887 et 1888 par une Commission française présidée par M. le Capitaine de frégate Doudart de Lagrée et publié par les ordres du Ministère de la Marine sous la direction de M. le Lieutenant de vaisseau Francis Garnier, avec le concours de M. Delaporte, Lieutenant de vaisseau, et de MM. Joubert et Thorel, médecins de la Marine, membres de la Commission. Ouvrage illustré de 250 gravures sur bois d'après les croquis de M. Delaporte et accompagné d'un Atlas. Paris, Librairie Hachette et Cie, 79 boulevard Saint-Germain, 1873. Droits de propriété et de traduction réservés.

conique sur les marches, en dessous des pieds, chacun des personnages conservant leur posture respective, avec les détails vestimentaires à l'identique, y compris le nombre des boutons de vestes !

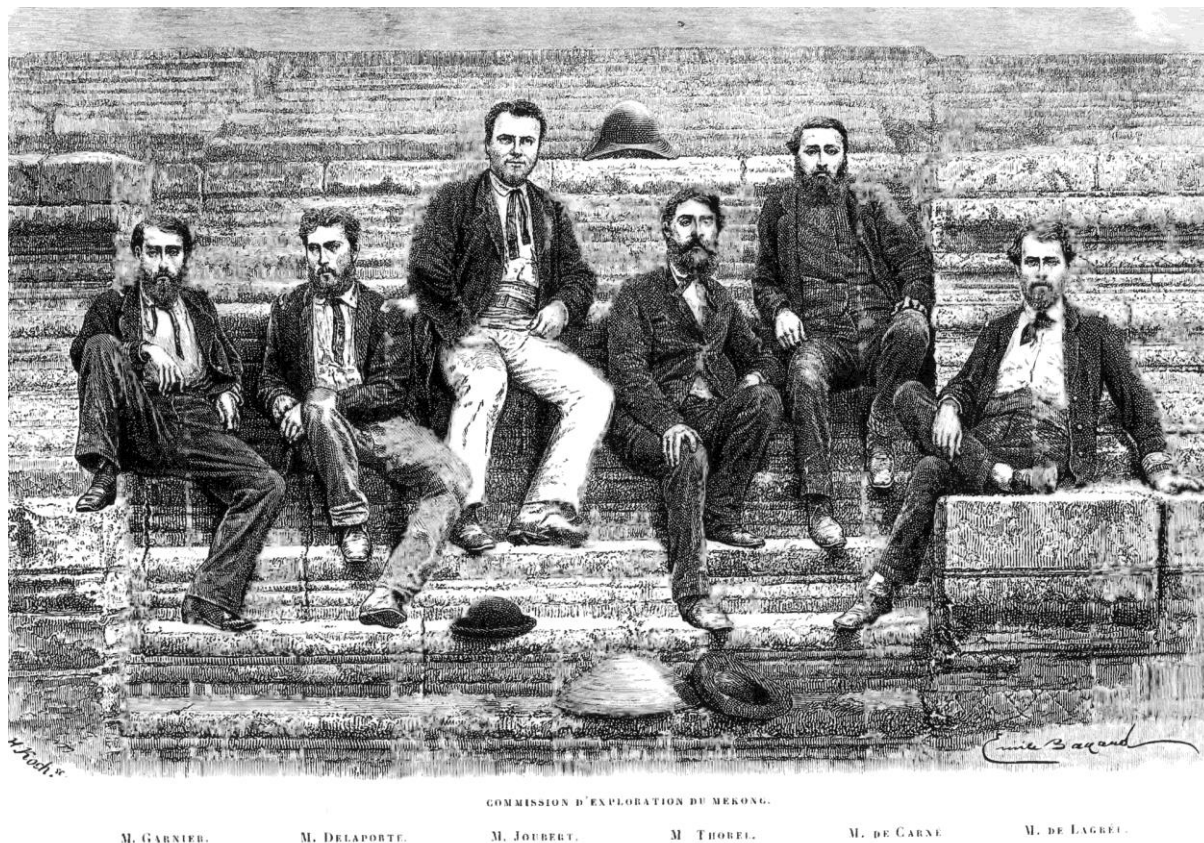


Fig. 2. « Commission d'exploration du Mékong »

Cette inversion à l'horizontale est une inversion de latéralité (gauche / droite) ; fut-elle destinée à éviter la mention de l'auteur de la plaque photographique originale ? Nous ne le pensons pas, car à l'époque, la notion du « droit de propriété intellectuelle » n'existait pas, comme ce fut le cas de multiples autres reproductions de photographies tout au long du XIX^e siècle. L'intervention du signataire « Emile Bayard » fut peu claire : fut-il l'auteur d'un tirage photographique inversé, aux dimensions requises pour le format de l'édition de l'ouvrage ou d'un dessin reproduisant l'inversion (et des détails rajoutés), dessin d'après lequel la gravure a été effectuée ? Ce fut fort probable. Ceci entraîna comme conséquence une confusion généralisée des noms des personnages : on attribue à Francis Garnier le nom de de Lagrée, de Carné sera dénommé Delaporte et *vice-versa*. Les deux docteurs Thorel et Joubert, au centre, s'échangeront de place tout en conservant leur nom.

Ainsi, à la date du 29/09/2014, en consultant la biographie de Doudart de Lagrée, voici ce que l'on trouve (texte surligné, couleur brique, suivi de la référence sur Internet) :



Doudart de Lagrée, à gauche du casque colonial, lors de l'exploration d'Angor [sic].

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_Doudart_de_Lagr%C3%A9e#

Non ! « à gauche du casque colonial », tout en haut des marches, c'était M. de Carné, dont le nom disparut par ailleurs de la liste des membres de la Commission sur la page de titre de l'ouvrage publié.

Wikipedia en anglais est encore pire : on a tout simplement présenté le chef de l'expédition, M. le capitaine de vaisseau Doudart de Lagrée sous les traits du docteur Joubert.

Ernest Marc Louis de Gonzague Doudart de Lagrée (March 31, 1823 - March 12, 1868) was the leader of the French Mekong Expedition of 1866-1868.

He was born in Saint-Vincent-de-Mercuze near Grenoble, France, and graduated from the École Polytechnique. He joined the navy and served in the Crimean War, then took up a post in Indochina in the hope that the climate would help his chronically ulcerated throat. It did not, and throughout the Mekong expedition he was often in severe pain.



Capitaine de Frégate Ernest Doudart de Lagrée, at Angkor Vat, in 1866, photographed by Emile Gsell.

The expedition left Saigon on June 5, 1866. In addition to his ulcers, Doudart de Lagrée suffered from fever, amoebic dysentery and infected wounds caused by leeches, as the expeditioners had to walk barefoot once they had worn out their supply of shoes. By the time the expedition reached Dongchuan, in Yunnan, China, he was too sick to be moved, and his second-in-command Francis Garnier took command. Garnier led the expedition to Dali, leaving Doudart de Lagrée in the care of the doctor. He died from an abscess on his liver. The doctor removed his heart to return it to France, while Doudart de Lagrée was buried in Dongchuan.

Ernest Doudart de Lagrée was also an entomologist. Insect collections made by him in Africa are conserved in Muséum national d'histoire naturelle in Paris.

http://en.wikipedia.org/wiki/Ernest_Doudart_de_Lagr%C3%A9e

Le docteur Clovis Thorel, pour une fois représenté sous ses vrais traits (cela peut arriver !), le fut au milieu des compagnons complètement bouleversés. En voici le tableau :



Commission d'exploration du Mékong (de gauche à droite : lieutenant Francis Garnier, lieutenant Louis Delaporte, Clovis Thorel, capitaine Ernest Doudart de Lagrée, Lucien Joubert, Louis de Carné) - photo Emile Gsell

Né le 28 avril 1833 à Vers-Hébecourt, dans la Somme, Thorel fréquente l'école de médecine dès l'âge de 17 ans, contre l'avis de ses parents, modestes ouvriers du textile qui le destinaient au commerce. Il finance ses études en étant préparateur en chimie. Devenu externe puis interne des hôpitaux à Amiens, il s'engage en 1861, au décès de sa mère, comme chirurgien auxiliaire de 3^e classe dans la Marine impériale. Il est aussitôt affecté en Cochinchine, où il travaille à l'hôpital de Saïgon et consacre ses loisirs à la botanique. En 1866, il participe à l'expédition française du Mékong sous la direction du capitaine de frégate Ernest Doudart de Lagrée. Elle a pour but d'effectuer des études géographiques et naturalistes et de trouver un accès vers la Chine qui ne passe pas par les ports habituels. L'expédition à bord de la canonnière 27 remonte le Mékong, visite les temples d'Angkor, traverse l'actue [...].

http://fr.wikipedia.org/wiki/Clovis_Thorel

On peut arguer du fait que Wiki étant une encyclopédie ouverte, n'importe qui peut apporter sa contribution et/ou correction, espérons que bientôt ce sera rectifié. Mais que faire dans d'autres cas ? Certains auteurs donnent, pour la photographie de Gsell, la liste complète des six membres de la commission, en commençant par Doudart de Lagrée (ce qui est fort juste) mais en omettant, prudemment, de signaler que c'est de gauche à droite...

Alors, qui est qui et qui fait quoi ? J'ai recopié ci-dessous deux pages de l'ouvrage rédigé par Francis Garnier, après la disparition du chef de l'expédition, Doudart de Lagrée, en 1868. Pourrai-je me réserver, une autre fois, le soin de souligner, par des images, l'intérêt de cette expédition, qui, quoiqu'on en dise, fut une expédition à vocation scientifique, pluridisciplinaire, et dont les résultats intéressent encore tous les pays du bassin du Mékong ?

« La Commission d'exploration que devait présider M. de Lagrée, fut définitivement constituée le 1er juin 1866. Outre cet officier supérieur, elle se composait de :

MM. Garnier (Francis), lieutenant de vaisseau, inspecteur des affaires Indigènes, membre du Comité agricole et industriel de Cochinchine ;
 Delaporte (Louis), enseigne de vaisseau ;
 Joubert (Eugène), médecin auxiliaire de 2e classe, géologue ;
 Thorel (Clovis), médecin auxiliaire de 3e classe, botaniste, membre du Comité agricole et industriel de Cochinchine ;
 De Carné (Louis), attaché au ministère des Affaires étrangères.

Le reste du personnel de l'Expédition se composait de deux interprètes, le Français Séguin, pour les langues siamoise et annamite, et le Cambodgien Alexis Om, pour les langues cambodgienne et annamite ; du sergent d'infanterie de marine Charbonnier, secrétaire du chef de l'Expédition ; d'un soldat d'infanterie de marine, de deux matelots français, de deux matelots tagals, d'un sergent et de six miliciens annamites, composant l'escorte. Leur armement consistait, pour les deux hommes appartenant à l'infanterie de marine, en une carabine munie de son sabre-baïonnette; pour tous les autres, en un mousqueton d'artillerie muni également du sabre-baïonnette. On emportait en outre une carabine à balles explosibles et des revolvers en nombre suffisant pour en armer tout le monde. [...] » (Garnier, Fr., *Voyage d'exploration de l'Indo-Chine* [...], *op. cit.*, pp. 13-14).

Đ.T.H.